

R Lond. 8.76.64.

A Amstredam ce 5^e Septemb. 1664.

Monsieur. Je suis fort aise de voir par vos dernières du 19^e Aoust, que vous juger aussi bien que moy que vous ne devez pas précipiter vostre départ, et abandonner les affaires en si beau chemin & ne doute point que vous ne veilliez a tout avec autant de diligence et d'industrie qu'il vous est possible, a quoy je croy qu'il n'est pas besoin de vous exhorter davantage. J'attendray avec impatience le succès qu'on vous fait encore esperer de cette nouvelle negociation, me remettant a ce que je vous en ay dit par mes précédentes.

Je crains qu'on ne tire encore a la longue l'affaire en France, puis qu'on veut tenter un nouvel effort, ce qui est bien bon; Mais au mesme temps je croy qu'il seroit expedient que par avance on resolut aussi positivement ce qu'on aura a faire au cas, qu'il ne réussisse pas, comme je l'apprehende, & quelles formes de protestations on aura a faire, car ces nouveaux ^{avis} & deliberations dont on parle, prendront bien encore du temps que nous n'avons desja que trop perdu en vain. C'est pourquoy, je vous prie de presser encore cette resolution; car si vous parlez sans l'avoir, j'ay peur que nous ne la verrons de long temps, et que ce sera toujours a recommencer. J'approuve aussi bien le Memoire que vous pretendez laisser a vostre départ, touchant nostre argent & les interests. Quant a la proposition de Bedarides touchant des nouveaux

affusés pour quelques Canons du Chateau d'Orange, je la trouve fort
plaisante, et ne sçay comment il se peut imaginer que nous y
consentions. Il vaut bien mieux qu'ils demeurent par terre, puis
qu'aussi bien, ils ne servent presentement qu'à tirer des salves aux
entrées et sorties de ceux qui nous oppressent; et à ruiner le reste
du bastiment, sur lequel on les a posés, à quoy le Greffier Saurin
fera bien de faire remedier, et de prevenir la cheute de ce qui
est desja si esbranlé. Je suis .

Monsieur,

J'estime qu'en tout cas, il s'ira très-
nécessaire que vous ne parlez point
que vous n'ayez veu l'Assemblée du
Parlement qui se va tenir, pour voir
si peut estre ils ne demeureront pas
plus long temps assis qu'un jour comme
on vous a dit, & s'il n'y auroit pas moyen
d'y faire proposer nostre affaire.

Vostre affection
à nous faire service

A. M. de L. P.

ES Monsieur

Monsieur Huygens, Chevalier, Seigneur
de Fuytshem, Guebhem, Monniklars. &c.
Premier Conseiller du Prince d'Orange,
& son Deputé en Angleterre. &c.
A Londres.

